

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Marcheurs ! Debout ! E. LECTRICK. — Théâtre des Célestins, X. — Chronique humoristique, Jean KIRI. — Chronique parisienne, H. DOTTRENS. — Sans Parfum (poésie), JUNIOR. — Vichy, J. A. — Histoire de la semaine, TANT-PIS. — Un nouveau journal — Montpellier, GUILLO. — La Rencontre des Anges (poésie), Gabriel MONAVON. — Nîmes, Auguste MOREL. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), Louis BOGEY. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Les journaux parisiens nous ont appris cette semaine que M. Vianesi, premier chef d'orchestre du Grand-Opéra, avait rendu, non son tablier, mais son bâton, à la suite de querelles avec quelques artistes.

Ces querelles entre chefs d'orchestre et artistes, sont, dans tous les théâtres, plus fréquentes qu'on ne croit. A son pupitre, le chef d'orchestre — et on le comprend — est maître absolu. Il donne à la mesure le mouvement qui lui plaît, la presse ou la ralentit à son gré. Le public crie-t-il bis après un morceau, c'est le chef d'orchestre qui décide — en son omnipotence — s'il convient de se rendre au désir exprimé.

Les chanteurs s'accommodent mal de cette autorité absolue devant laquelle, ils sont obligés de s'incliner. Tel pour se faire valoir, veut être accompagné ou plus vite ou plus lentement ; et nul ne pardonne à un chef d'orchestre de lui enlever le succès qu'il retirera d'un morceau repris sur le désir du public. De là, entre artiste et chef d'orchestre, des querelles nombreuses. C'est à la suite d'une de ces querelles que M. Vianesi aurait donné sa démission qui, entre parenthèse, n'a pas été acceptée, et que d'après les règlements, M. Vianesi devra renouveler dans six mois, s'il persiste dans sa résolution.

Un de mes confrères de la presse lyonnaise a annoncé à ce propos, qu'en prévision de la retraite de M. Vianesi, des pourparlers avaient été engagés entre M. Ritt, directeur de l'Opéra, et M. Alexandre Luigini, auquel le premier offrirait au second, le cas échéant, le pupitre de premier chef d'orchestre à l'Opéra.

La nouvelle est-elle vraie ? Je ne sais, mais elle n'a rien d'in vraisemblable. Alexandre Luigini a déjà quelque notoriété à Paris et il est — à juste titre — tenu en haute estime par les compositeurs dont il a eu à monter les œuvres au Grand-Théâtre — M. Massenet entre autres — et qui ont pu apprécier son talent comme chef d'orchestre. Ces compositeurs ont probablement signalé Alexandre Luigini à M. Ritt, qui, à tout hasard, a entamé les pourparlers en question.

J'ai assisté aux débuts d'Alexandre Luigini, alors que M. Aimé Gros, qui avait deviné sa valeur, le fit passer sans transition, du pupitre de premier violon, au fauteuil de premier chef d'orchestre, et j'ai été, dans la presse lyonnaise, un de ceux qui ont le plus applaudi à ce coup d'audace. Je pourrais faire un volume avec tous les articles qu'à cette époque j'ai écrit sur Alexandre Luigini, en exécutant de brillantes variations sur le thème *Tu Marcellus eris*.

Mes sympathies pour lui ne sauraient être suspectes à Alexandre Luigini. Eh ! bien, veut-il un bon conseil ? Qu'il refuse sans hésiter et sans regret les présents d'Artaxercès, c'est-à-dire les offres de M. Ritt.

Il y a dans la circonstance, un précédent qui doit le faire réfléchir, c'est celui de George Hainl qui quitta le bâton de chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon, pour celui du Grand-Opéra, où il succéda à Habeneck. Il ne faudrait point croire que George Hainl fit une entrée triomphale à l'Opéra, il y fut au contraire reçu pas les musiciens — qu'il avait à diriger — comme un chien dans un jeu de quilles.

Dans cet accueil que reçut George Hainl, la question de sa valeur était hors de cause. Nul ne la discutait, elle ne pouvait pas l'être, mais George Hainl avait, aux yeux des Parisiens, une tache originale : c'était un provincial.

J'ai bien souvent dit dans ce journal, que dans le monde des arts et des lettres, il existe à Paris une franc-maçonnerie qui n'admet pas, qu'en dehors d'elle, il puisse exister un homme de talent ou d'esprit.

George Hainl arrivant de province et venant s'installer au fauteuil de chef d'orchestre de l'Opéra, commettait aux yeux de ces franc-maçons, le crime impardonnable d'usurper une situation qui leur appartenait. C'était, je le répète, un provincial *indignus intrare*, dans le sanctuaire.

Il s'organisa alors contre le pauvre chef

d'orchestre une petite guerre de taquineries cruelles, qu'il eut l'esprit de subir patiemment, trompant ainsi l'espérance qu'on avait de lui faire renoncer par l'ennui et le dégoût à sa situation.

Je ne citerai que quelques exemples des mauvaises et méchantes farces dont George Hainl fut abreuvé à ses débuts.

Certain soir dans un opéra — je ne sais lequel — une attaque était faite par les instruments à corde, George Hainl vit avec stupéfaction les archets s'agiter, qui sur les violons, qui sur les violoncelles, qui sur les contrebasses sans qu'il sortit le plus léger son des instruments.

Que s'était-il donc passé ? Tous les musiciens s'étaient entendus entre eux pour mettre sur le crin de leur archet une légère couche de graisse, rendant impossible l'adhérence de l'archet avec ses cordes.

Vous savez qu'en province le chef d'orchestre, lorsque une attaque doit être faite par un instrument, se retourne vers le musicien pour l'avertir.

George Hainl *horresco referens* avait sans y prendre garde conservé cette habitude provinciale à ses débuts à l'Opéra. Les musiciens parisiens virent dans cet avertissement donné par le chef d'orchestre une insulte à leur dignité : car ils estimaient sans doute — oh naïveté et vanité parisiennes — ne pas être de ceux qu'il est permis d'avertir, et voici ce qu'ils imaginèrent « pour donner une leçon » au chef d'orchestre : chaque fois que George Hainl se retournait pour faire un signe à un musicien, celui-ci se levait droit et adressait au chef d'orchestre l'apostrophe suivante : « monsieur désire ? » George Hainl ne dit rien, mais il supprima l'avertissement, et la scie — la cause disparue — cessa naturellement.

J'en passe, je ne dirai pas des meilleures, mais des plus mauvaises, George Hainl triompha cependant — mais ce fut long — de cette malveillance, non par son talent qui était indiscutable mais par sa *blague*. Je m'explique : J'étais à l'époque en relation épistolaire avec George Hainl, de qui je recevais des lettres bien tristes dans lesquelles il me racontait ses déboires. Un beau jour il m'annonça que la petite guerre dont il avait tant souffert avait cessé.

« Si vous vous imaginez, m'écrivait-il, à ce propos, que je dois cet heureux résultat au

« talent que je puis avoir, vous vous trompez
« du tout au tout. Je le dois tout entier à cet
« art de *blaguer* et de faire poser les gens
« dont vous m'avez si souvent plaisanté. Quand
« les Parisiens — je parle du monde artistique
« dans lequel je vis — ont reconnu que
« j'avais la riposte prompte, et bec et ongles
« pour me défendre, ils se sont inclinés, et
« ayant bien voulu reconnaître que je n'étais
« point un imbécile, ils m'ont jugé digne
« d'entrer dans leur confrérie. Je suis aujour-
« d'hui un parisien d'adoption. On me laisse
« maintenant tranquille. Je n'en demande pas
« davantage, espérant que plus tard — plutôt
« aurait mieux valu — on rendra justice à
« l'artiste que vous avez — dans cette pro-
« vince que je regrette tout bas — souvent
« complimenté, ce que je n'ai pas oublié et ce
« que je n'oublierai jamais. »

Alexandre Luigini veut-il recommencer la triste odyssée de George Hainl.

« Mieux vaut, a dit César, être le premier dans un village que le second à Rome. »

Alexandre Luigini est le premier à Lyon, et Lyon n'est pas un village, sa part est bonne. Qu'il ait la sagesse de s'en contenter.

LUCIEN.

Marcheurs ! Debout !

Partez, mon fils, il n'y a plus de Pyrénées, disait Louis XIV étreignant sur son cœur royal le jeune Philippe qui allait, par droit de conquête (la raison du plus fort est toujours la meilleure) prendre possession du trône d'Espagne.

Alors que tout gamins, nous commençons à user nos fonds de culottes sur les bancs, fort peu rembourrés des bahuts et autres établissements analogues, la première fois que cette parole célèbre nous apparut, nous nous sommes demandés, sérieusement, s'il était vrai que l'on eût fait disparaître les massifs pyrénéens, pour livrer passage au descendant du grand roi.

Depuis, nous avons appris que cet adieu mémorable n'était qu'une figure. Dieu merci !

Mais hélas les gens pratiques, — et nous vivons dans un siècle où ils fourmillent, — semblent prendre à tâche de mettre en œuvre les idées les plus fantastiques.

Les Pyrénées sont encore debout, mais on a supprimé le désert à Suez, on supprime les Cordilières à Panama (Dieu sait ce que cela nous coûte), on monte en chemin de fer au Righi, et, horreur, j'ai lu, il y a peu de jours, que l'idée d'installer des systèmes élévatoires plus ou moins brevetés, dans le but de faciliter l'accès du Mont-Blanc, avait germé dans la cervelle d'un excursionniste.

Je parierais cent francs contre un sou, que ce touriste n'est qu'un malheureux cul-de-jatte ?

Aussi, le prenant en pitié, me permettrai-je de lui communiquer une idée, pas plus bête qu'une autre, qui vient de me traverser le cerveau.

Dans le siècle de progrès où nous vivons, la pyrotechnie et la balistique ont fait un pas immense ; pourquoi n'installerait-on pas au pied du Mont-Blanc, un canon spécial qui enverrait directement le voyageur à 4810 m.

On pourrait employer la poudre sans fumée. (Voir Jules Verne, *Voyage dans la lune*, pour la description de l'appareil).

Comment un alpiniste sérieux, peut-il avoir eu un seul instant, l'idée d'installer un chemin de fer quelconque, ou simplement une route carrossable sur nos pics agrestes.

Ces installations plus ou moins ingénieuses faciliteront l'accès de ces contrées sauvages, mais diminueront d'autant leur caractère de

majestueuse grandeur et d'imposante simplicité. L'aspect sauvage de la nature vierge en ces endroits à peine foulés, n'est-il donc pas le plus beau fleuron de leur couronne de bruyères, de genets et de sapins !

Les rochers abrupts, les neiges immaculées, les carrefours déserts où l'homme n'a laissé aucune trace de son passage, et dont l'aspect vous remplit à la fois de terreur et d'admiration ; les crevasses profondes, les avalanches incessamment suspendues au-dessus de vos têtes, sans que l'on ait rien imaginé pour en arrêter la chute, ne sont-ils pas le plus beau de tous les spectacles ?

Pourquoi venir gâter tout cela d'une tache sombre de ballast noirci et de lignes plus ou moins tortueuses de rails brillants ?

Voulez-vous donc faire plus grand que la nature ? Quelle sensation bizarre éprouvera le touriste sur les bords d'une crevasse dont les lèvres seront en maints endroits reliées par des ponts métalliques d'une incroyable légèreté ou des arcs maçonnés d'une imposante lourdeur.

L'exécution de travaux de ce genre dans les massifs alpins serait certainement une œuvre d'un grand mérite. Toutefois je craindrais que les résultats de cette entreprise gigantesque ne soient point ceux qu'on est conduit à en attendre. Les travaux d'arts disparaîtraient au milieu des sites merveilleux que présentent ces parages élevés.

Les œuvres de l'homme paraissent petites et mesquines lorsqu'on leur donne pour cadre l'œuvre de Dieu !

Mais il est des considérations d'un ordre moins élevé, et qui s'opposent à cette profanation.

Un sauvage (de Honoloulou si vous voulez) revêtu d'un complet de gentlemen n'est plus un sauvage.

Le Mont-Blanc, sillonné de voies ferrées, recouvert de refuges, de restaurants, de bars, de zincs divers, ne serait plus le Mont-Blanc. On parlerait d'en faire l'ascension d'un ton aussi léger que s'il s'agissait de monter la Butte-Montmartre ou les collines de Fourvières.

A ce coup mortel que des profanateurs veulent porter au doyen de nos sommets alpins, il me semble que les touristes du monde entier, devraient se lever d'un seul bond, et protester de toutes leurs forces contre ce sacrilège sans précédent.

Mais, je m'échauffe bien à tort, sans doute, car un examen sérieux suffira pour mettre un frein à ces idées lumineuses, productions bizarres d'inventeurs en quête de notoriété.

D'ailleurs, je ne sais pas si une Société des chemins de fer du Mont-Blanc, trouverait facilement ses actionnaires. Mystère !

Mais ce dont je suis persuadé, c'est qu'il serait bien préférable de ne pas aller réveiller les neiges endormies, de laisser en repos les blocs énormes de glaces amoncelées et surtout de ne pas aller profaner la grandeur de la nature en en faisant le cadre de nos conceptions hardies.

E. LECTRICK.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une première au début de l'année théâtrale, alors que les artistes sont à peine arrivés et que le temps a manqué pour les répétitions, est presque un événement.

Aussi je constate avec plaisir que non seulement les Célestins nous ont donné une première, mais encore que la pièce jouée : *Les Noces d'un réserviste* a obtenu le plus complet succès.

Un de mes confrères en critique a dit dans son compte rendu que *les Noces d'un réserviste* n'ont réussi que médiocrement à Paris, malgré une très remarquable inter-

prétation. Eh bien ! qu'est-ce que cela prouve ? Les pièces comme les livres ont leur destinée *habent sua fata* ; telle qui échoue devant un public réussit devant un autre. Qui a tort ou raison de celui qui la siffle ou de celui qui l'applaudit ? On serait fort embarrassé de le dire, et je serais disposé à penser que le siffleur et l'applaudisseur ont également raison, puisqu'ils traduisent tous les deux leurs impressions, ce qui est leur droit.

Il y a quelques années on représenta au Palais-Royal, une pièce intitulée : *Les locataires de M. Blondeau*, des mêmes auteurs, je crois que ceux des *Noces d'un réserviste*, MM. Chivot et Duru. Cette pièce n'échoua pas dans le sens absolu du mot, mais elle resta peu sur l'affiche.

Les Célestins ayant monté *les Locataires de M. Blondeau*, ce vaudeville y obtint un succès énorme dont les vieux habitués ont gardé le souvenir.

Or, le hasard fit qu'à l'époque, M. Francisque Sarcey se trouva de passage à Lyon, il eut la curiosité de se rendre compte du motif qui avait fait réussir ici une pièce ayant presque échouée à Paris.

Dans un feuilleton qu'il écrivit à ce propos dans le *Temps*, Francisque Sarcey crut avoir trouvé l'explication du verdict différent rendu par le public lyonnais et le public parisien.

Cette explication était, d'après lui, tout entière dans la façon dont la pièce avait été interprétée à Lyon. Les acteurs lyonnais avaient joué leurs rôles à la bonne franquette comme on dit familièrement, tandis que, à Paris, les acteurs avaient cherché à mettre dans leur rôle ce qui n'y était pas. Bref, la bonne interprétation était — d'après le critique — celle des Célestins et non celle du Palais-Royal.

A la suite du feuilleton de Sarcey, le directeur du Palais-Royal tenta l'aventure de reprendre *les Locataires de M. Blondeau* ; mais la réussite n'en fut pas plus grande que la première fois.

Eh bien ! il pourrait bien en être des *Noces d'un Réserviste* comme des *Locataires de M. Blondeau*. A la première représentation, ce vaudeville a obtenu un succès complet d'humour. La salle riait à se tordre.

Il est bon d'ajouter que cette pièce a été jouée avec beaucoup d'entrain et d'humour par MM. Durand, Belliard, Deroudilhe, Paul Jorge, et une jeune débutante M^{me} Lagarde, qui, par sa bonne humeur et sa gaieté, a fait de suite la conquête du public, lequel, on le sait, se tient toujours sur la réserve vis-à-vis d'un débutant.

Je n'ai pas parlé de M^{me} Billon, c'est qu'elle mérite une mention spéciale. Elle est d'une fantaisie étonnante dans le personnage fantaisiste, du reste, de « La Vierge des Martigues ». Imaginez-vous M^{me} Billon costumée en réserviste et mise en sentinelle. Vous voyez d'ici la scène.

Je crois que *Les Noces d'un Réserviste* sont appelées à faire une série de fructueuses recettes.

Vous ne pouvez pas aller à cette noce « sans qu'il vous en coûte rien », suivant la chanson ; mais il vous suffira de prendre un billet au

contrôle, et si vous aimez à rire, c'est le cas de dire que « vous en aurez pour votre argent ».

P. S. — Cette chronique a été écrite le lendemain de la première des *Noces d'un Réserviste*, et le succès que je prévoyais, s'est confirmé. On joue cette pièce tous les soirs devant une salle comble, et on la jouera — soyez-en certains — longtemps encore.

X...

CHRONIQUE HUMORISTIQUE

« Fin de siècle. »

Depuis un an ou deux, avec une désolante unanimité, nous sommes abonnés à une locution littéralement absurde, qui tient dans nos conversations et dans nos écrits la même place que le *cri-cri* ou la *question romaine* autrefois sur les boulevards. Cette création d'un camelot de la littérature qui a fait fortune est l'expression FIN DE SIÈCLE.

Quel génie le premier, pour désigner un homme ou une chose de son temps, employa cette image plus séduisante qu'exacte? On ne sait. Il n'y attacha probablement lui-même que peu d'importance, ayant écrit ces trois mots, faute du mot juste, par une de ces paresseuses d'esprit parisiennes, qui nous font masquer si souvent sous la floraison charmante de l'épithète la lamentable détresse de l'idée.

Toujours est-il que la locution a fait fortune.

« Fin de siècle » : on n'entend que cela! C'est le révoltant coulis de la gargote littéraire. Aimez-vous le « fin de siècle »? on en met partout et le plus sérieusement du monde, avec une unanimité irritante. Les meilleurs esprits, les plus richement dosés en originalité, sacrifient à cette platitude.

Nous avons un succédané de La Bruyère sous le titre : « Types Fin de siècle ». On nous a donné une revue au Gymnase qui s'appelait « Fin de siècle » et qui mettait en scène les personnages déjà aperçus dans toutes les pièces de mœurs du théâtre contemporain.

L'empereur Guillaume se promène à travers l'Europe, déconcertant les diplomates; on cherche à expliquer sa nature compliquée et vague, rêveuse et brusque, qui serait captivante sans l'inquiétude qu'elle donne. De quoi vous embarrassez-vous? elle est toute trouvée : c'est un empereur fin de siècle! Et cela dit tout. C'est la formule magique, la douce Revalesscière des adjectifs propre à tous les tempéraments. Guillaume est fin de siècle. Comme est fin de siècle, dit un journal, ce matin, le juré qui dormait à l'audience (on n'y dormait pas jadis); comme M. Deibler demandant les palmes (qu'il n'a d'ailleurs pas demandées); comme M^{me} la Goulue. Car voyez combien est universelle cette expression qui sert à la fois à qualifier les déhanchements d'une danseuse et les projets d'un monarque.

On demandait à la buraliste des Funambules pourquoi une pièce s'appelait le *Bœuf enragé*. « Parce que c'est son titre », répondit-elle. Pourquoi sommes-nous fin de siècle? Parce que c'est notre titre. Nous pourrions tout aussi bien être autre chose, mais la mode en a décidé ainsi, et nous en avons encore pour neuf ans à gémir sous le poids de cette qualification désobligeante.

Et il n'y a pas à dire, mon bel ami : les calendriers sont là. En vain, nous nous rangerions; nous deviendrions des petits saints; nous ferions tout au rebours de ce que nous faisons, que nous serions encore fin de siècle. Nous ne pouvons pas empêcher le siècle de finir, ni lui demander d'aller plus vite. Il abat ses trois cent soixante-cinq jours l'an, en moyenne, et il a neuf ans à faire. Vous direz que les autres siècles ont eu aussi leur fin, qu'elle n'a rien dévoilé de particulier dans le caractère de ceux qui vivaient alors, c'est possible. Mais en ces

choses, la logique n'a point de place, ni le raisonnement. Vous êtes fin de siècle : continuez.

N'avez-vous pas la consolation de penser d'ailleurs que cette manière d'être n'est pas éternelle, qu'elle s'achèvera à minuit le 31 décembre 1899. L'horloge, à ce moment, frappera douze coups... et vous serez commencement de siècle, ce qui sera bien différent, si les mots ont un sens. Les types fin de siècle seront encore vivants mais présenteront une autre face; les jurés ne dormiront plus à l'audience; les discours de distribution de prix ne prêteront plus à la critique; les oisifs du boulevard seront simples et profonds; l'empereur Guillaume deviendra subitement compréhensible et M^{me} la Goulue ne lèvera plus sa jambe à la hauteur d'une institution.

Il y a quelques esprits grincheux qui vous diront que l'on passe d'un siècle à l'autre comme d'un jour à l'autre, comme d'une heure à l'autre; que l'histoire d'un peuple n'est pas séparée en tranches comme un melon : que les événements sont, au hasard, fin de siècle, milieu de siècle, commencement de siècle. Mais ou sait que les grincheux sont des gens d'un commerce désagréable. On s'en tiendra à l'horripilant, absurde, banale, naïve appellation de fin de siècle. Elle servira aux plus brillants journalistes, aux plus subtils philosophes, aux plus puissants dramaturges, aux plus ingénieux poètes. Elle s'étalera partout dans sa triomphante nullité; pour la trinballer sur les boulevards où l'esprit, comme on sait, fait le trottoir, les écrivains célèbres s'offriront eux-mêmes à jouer piteusement le rôle d'hommes-affiches. Elle se carrera au beau milieu des articles de fonds, dans la pâte philosophique, dans le galand cold-cream. Ou obsédante comme une réclame de moutarde, ou une nouvelle pommade pour les cors aux pieds!

FIN DE SIÈCLE...!

FIN DE SIÈCLE...!

FIN DE SIÈCLE...!

Oui, c'est nous, nous les esprits forts, souriant des terreurs de nos pères aux approches de l'an mil, qui tirons ces conséquences grotesques et multiples de la venue de l'an mil neuf cent!

Jean KIRI.

LA RENCONTRE DES ANGES

A mi-chemin du ciel et de ce triste monde,
Dans les jardins d'azur que la lumière inonde,
Au détour d'un sentier bordé d'astres en fleurs,
Un ange tout joyeux rencontre un ange en pleurs.
Celui qui souriait remontait de la terre;
L'autre, en venant vers nous, penchait son front

l'austère.

— Frère, dit le premier, quel deuil voile tes yeux?...
— Un nouveau-né m'attend là-bas, bien loin des cieux,
Et je sais les douleurs de ma tâche nouvelle...
Mais d'où vient le bonheur qui fait frémir ton aile?...
— Moi, je rapporte au ciel un trésor précieux :
Dans un berceau j'ai pris cette fleur éternelle !...

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

M^{me} Jeanne Samary.

La Comédie-Française est en deuil! Elle vient de perdre une de ses meilleures artistes : M^{me} Jeanne Samary-Lagarde.

Au cimetière de Passy, où l'inhumation a eu lieu dans une sépulture de famille, M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française, a prononcé un remarquable discours. Permettez-moi d'en citer la partie la plus saillante :

Nous ne pouvions croire il y a quelques jours — à peine quelques heures, pourrais-je dire — que M^{me} Samary pût nous être aussi brusquement, aussi brutalement ravie. Il nous

semble, tant elle était, il y a si peu de temps encore, rayonnante de beauté, toute vibrante de verve et d'esprit, que l'irréparable malheur n'est pas possible et que la sinistre réalité n'est pas vraie.

Jeanne Samary! Pour le public, c'était la muse même de la comédie en belle humeur, c'était le sourire de Marivaux, c'était la fantaisie de Regnard, c'était le rire de Molière, c'était l'étincelle de l'art contemporain, où ce beau rire d'autrefois se fond en larmes profondément humaines. C'était l'enchanteresse des beaux soirs de la Comédie, où, pour fêter nos maîtres immortels, nous demandions à la servante de Molière sa voix sonore et son verbe clair. Mais pour nous, qui savions ce que valait une telle artiste, c'était une force, une puissance, l'esprit bien français de toute une race incarnée dans la [digne héritière des Brohan!

Elle n'avait pas dix-neuf ans quand elle est entrée à la Comédie, et les amis de cette noble maison, ceux qui guettent les débuts d'un artiste échappé du Conservatoire comme on chercherait sur les traits et dans le clair regard d'un conscript les promesses de futures victoires, se souviennent encore de la soirée où cette enfant toute rieuse, blonde, avec sa bouche spirituelle dans son gai visage, entendit, en jouant Dorine, le bruit, le premier bruit des applaudissements. Elle s'arrêta comme suffoquée. Elle sentait les sanglots l'étouffer à demi; elle pleurait, et pourtant elle était si heureuse!

Ces bravos, si doux à l'oreille et au cœur, ne devaient plus s'arrêter pour Jeanne Samary, et cette comédienne, au talent si vrai, si simple et si franc, allait, à son tour, arracher au public des larmes, de ces chères larmes que d'un coup d'aile chassait bientôt sa gaieté.

Aujourd'hui, ce qui nous fait pleurer, ce n'est pas la comédienne de l'*Étincelle*, ou du *Monde où l'on s'ennuie*, c'est l'artiste frappée en plein triomphe, c'est la femme disparue en plein bonheur. Je cherchais à la revoir hier, bien plantée sur cette scène hardiment conquise par son petit pied, l'œil vif, la voix franche, victorieuse, le sourire poétique et railleur à la fois, avec son petit bonnet de soubrette sur ces cheveux blonds, telle que je l'avais applaudie pour la première fois, telle qu'elle était encore il y a deux semaines, fraîche et gaie comme un printemps, et je la retrouvais pâle, muette, couchée sur un lit de morte, parmi les fleurs, ces fleurs mortuaires moins nombreuses que ses bouquets et ses gerbes des soirs de triomphe. Ce n'était plus M^{me} Jeanne Samary qui était là, c'était M^{me} Paul Lagarde, la vaillante mère de famille pleurée par un mari qui sait tout ce qu'il perd aujourd'hui d'affection et demain par de chers enfants qui ignorent, eux, les pauvres petits êtres, tout ce qu'ils perdent de dévouement, de maternel amour.

Jeune, belle, applaudie, aimée, Jeanne Samary avait eu sur cette terre une part trop belle de bonheur. Sa destinée le lui a donné éclatant, mais le lui a fait court : elle lui a tout repris violemment, injustement.

La Comédie la pleure, et, avec la Comédie, l'art du théâtre, et le public, ce public si reconnaissant à ses comédiens, à ceux qui l'amuse, l'émeuvent, l'arrachent par la vie du rêve à la vie cruelle et banale de tous les jours et qui, donnant leur existence à la foule, ne leur

demandent en échange qu'un peu de bruit, les braves et un peu de fumée, la gloire !

Citons, parmi les créations de M^{me} J. Samary : *Petite Pluie*, de Pailleron ; l'*Étincelle*, du même auteur, qui fut un de ses meilleurs rôles ; *Daniel Rochat*, de Sardou ; le *Monde où l'on s'ennuie*, de Pailleron ; *Volle-Face*, d'Em. Guiard ; *Pendant le bal*, un acte de Pailleron. Elle joua également dans le *Roi s'amuse*, la *Duchesse Martin*, *Socrate et sa femme*, *Chamillac*, *Monsieur Scapin*, la *Souris*, le *Rêve de Molière*.

H. DOTTRENS.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Il faudrait avoir les muscles prédestinés à l'action du rire montés sur une charnière bien mobile, pour s'esbaudir d'une façon quelconque par ce temps de catastrophes répétées.

Et si notre bon Lyon est encore respecté par son vieil amoureux, le Rhône, lequel ne se livre à des facéties qu'après s'être mis prudemment à l'abri des revendications de son épouse la Saône, ce n'est pas que d'autre part, les *locales* manquent de choses gaies, et les assassinats s'y poursuivent en s'y ressemblant, ou non. Il n'y a guère que les assassins qui ne s'y poursuivent pas.

Voici pourtant des moments plus gais, qui s'annoncent. Le Grand-Théâtre *remusé* s'apprête à nous amuser et nos braves pompiers qui ne reculent jamais devant le feu, ont rompu les rangs avec entrain devant les pluies. Ils ont remis à, aujourd'hui leur grande fête de bienfaisance. Espérons que les splendeurs de leur programme effaceront le souvenir triste du prologue de cette fête, l'enterrement de ce pauvre Besson mort à la répétition générale.

Mais, — Mathieu de la Drôme, sois béni ! — cette boule brillante, n'est-elle point le soleil ! O campagne, que tes derniers jours sont beaux.

TANT PIS.

VICHY

Le Casino, cette semaine, a donné deux premières représentations : les *Vivacités du capitaine Tic*, une pièce qui, malgré son âge, obtient le plus vif succès, et les *Dominos roses*. Parmi les dernières représentations, du côté vaudeville : signalons les *Boulinard* et *Un Parisien*, où j'ai remarqué avec plaisir, au premier rang, un excellent artiste, M. Fleury, dont la fantaisie de bon aloi ferait éclater de rire la salle la plus rébarbative ; du côté drame, le *Marquis de Villemor*. Des pièces comme le beau drame de Georges Sand sont toujours un dangereux écueil pour des troupes de villes d'eaux, composées d'éléments disparates, qui arrivent difficilement à la cohésion que réclament impérieusement de tels ouvrages. Les artistes choisis par M. Accursi ont vaillamment doublé ce cap des Tempêtes, et nous ont donné une représentation très émouvante. M. Valbret, qui n'est pas un inconnu pour les Lyonnais, faisait un marquis de Villemor superbe ; il a rendu avec une délicatesse saisissante les nuances difficiles de ce beau caractère ; M^{me} Andral était charmante de grâce naïve dans Diane de Xaintrailles, et M^{lle} Luzona faisait une Caroline pleine d'esprit et de fierté.

Le vent d'automne souffle par rafales : les

marronniers abandonnent au tourbillon qui les emporte leurs feuilles toutes jaunies ; oisifs et malades regagnent à l'envi leurs pénates trop longtemps abandonnées. A la fin du mois, Vichy sera désert et revêtira l'aspect lugubre des villes mortes. C'est la fin de tout : la fin des opéras, des comédies, des bals de soir et de jour, la fin des kermesses, la fin aussi des chroniques écrites au Casino, dans la salle de lecture, entre deux concerts — et ce n'est peut-être pas de cela que le lecteur se plaindra le plus.

J. A.

SANS PARFUM

Frivole, léger, caressante haleine,
Le zéphyr ainsi parlait à la fleur :
« Je viens de bien loin à travers la plaine ;
« J'ai cherché longtemps ton parfum, ô reine !
« J'ai cherché longtemps ta douce senteur.

« Tes sœurs : la violette et puis la verveine
« Ont mis sous mon aile un baiser flatteur ;
« Mais leur nard si doux me parfume à peine,
« Je viens près de toi me griser, ô reine !
« J'ai cherché longtemps ta douce senteur.

« Le lys et la rose orgueilleuse et vaine
« M'ont fait, en passant, offrande du leur ;
« Partout où je vais ce désir m'entraîne ;
« Je veux découvrir ton parfum, ô reine !
« J'ai cherché longtemps ta douce senteur. »

La fleur s'entrouvrit et dit : « Va, promène
« Ton baiser volage, ô vent imposteur ! »
« — Mais je suis l'amour, ô belle inhumaine ! »
« — Je suis sans parfum — dit la souveraine —
« Ne t'arrête pas, je suis la pudeur. »

JUNIOR.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — Sous la direction de M. Miral, l'ouverture du théâtre a eu lieu le 25 septembre avec *Faust*.

Après une seule audition on ne peut guère juger un artiste, d'autant plus qu'à un premier contact avec le public, l'artiste est toujours impressionné.

Mais dès aujourd'hui nous sommes heureux de constater le succès obtenu par la troupe d'opéra.

M^{lle} Fanelly Pelosse a un organe très sympathique, aussi a-t-elle été fêtée avec une chaleur qui prouvait qu'elle avait conquis son public. Elle a chanté Marguerite avec une voix fraîche, un charme et un talent au-dessus de toute critique.

La voix de M. Cornuber, conduite avec habileté, se prête à merveille au rôle de Faust.

M. Darnaud a fait valoir de sa belle voix de basse admirablement timbrée les moindres parties du rôle de Méphisto ; il s'est montré, comme à la dernière saison, comédien aimable et chanteur distingué. Il a interprété le rôle si écrasant de Méphisto et surtout la sérénade en grand artiste. C'est avec plaisir que l'on a revu cette ancienne connaissance.

M. Saint-Jean est un chanteur de grand mérite qui a été très applaudi dans le rôle de Valentin. La scène de la mort a été chantée par lui avec beaucoup de puissance.

Ces quatre artistes ont montré leur valeur et l'éloge de l'un est l'éloge de tous.

M^{lle} Dupont n'étant engagée qu'à partir du 1^{er} octobre c'est M^{lle} Dulaurens notre deuxième dugazon qui l'a remplacée dans Siebel.

M^{lle} Dulaurens a été charmante sous son travesti. Cette artiste qui a fait la dernière saison sur notre scène est d'ailleurs parfaite dans tous ses rôles.

Les chœurs et l'orchestre ont été parfaits et ont complété dignement cette représentation de *Faust* qui est une des meilleures que nous ayons eu jusqu'ici.

Avec la *Juive* nous aurons le plaisir d'entendre la troupe de grand opéra, nous en parlerons dans notre prochaine chronique.

GUULO.

NIMES

GRAND-THÉÂTRE. — Au moment où ces lignes paraissent, débute une troupe recrutée avec le plus grand soin par M. Causse, sur notre première scène. La troupe de grand opéra se fera juger dans la *Juive*, celle de comédie et de drame dans la *Fermière* et celle d'opéra-comique et d'opérette, dans le *Barbier de Séville*. Dimanche, nous pourrions porter un jugement sur les différents acteurs qui auront paru dans ces trois pièces. Les débuts supprimés. le *trac* l'est de fait, et le personnel artistique doit paraître dans la plénitude de ses moyens.

Souhaitons à M. Causse d'obtenir comme directeur les mêmes succès que M. Delparte que nous regretterons toujours ; cela lui sera d'autant plus facile qu'il possède le même régisseur.

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE. — Les débuts à ce théâtre-concert ont été excellents. La troupe Juliano, Modanel, l'homme femme, M^{lle} Andriani et le couple Mancel retrouvent tous les soirs les mêmes applaudissements.

On parle de l'arrivée prochaine d'une troupe mime.

On aime la pantomime à Nîmes.

Auguste MOREL.

UN NOUVEAU JOURNAL

Un nouveau confrère vient de faire son apparition dans le monde littéraire. Les deux parrains sont bien connus de nos lecteurs : MM. Georges de Myrte et Fernand de Rocher sont, en effet, deux de nos meilleurs collaborateurs.

Signalons, dans le premier numéro paru aujourd'hui : Chanson française, par G. de Myrte. — La littérature facile, par P. de Rocher. — Deux poésies de Soullary et de des Essarts.

Bonne chance à notre jeune confrère.

J. C.

L'OEUF DE PAQUES

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

COQUARDEL

Tu emportes cet œuf ?

M^{me} COQUARDEL

Mais, mon ami...

COQUARDEL

Tu sais pourtant bien que Louise ne doit pas le voir.

M^{me} COQUARDEL

Je ne peux cependant pas le laisser trainer par ici.

COQUARDEL

Tu y tiens donc bien, à cet œuf ?

M^{me} COQUARDEL, vivement.

Oh ! pas du tout ! pas du tout !... si je le prenais, c'était par inadvertance... pour me donner une contenance.

COQUARDEL

Une contenance ?

M^{me} COQUARDEL

Je n'y tiens pas autrement.

COQUARDEL

Parbleu! je m'en doute... un œuf qui te vient de ce rapineau de Crétinois...

M^{me} COQUARDEL, *protestant.*

Oh! Joseph!

COQUARDEL

Mais oui... rapineau! je sais ce que je dis. Crétinois est mon meilleur ami... C'est la première fois qu'il t'offre un petit cadeau... je n'en reviens pas... Qui diable l'a poussé à changer ses habitudes?

M^{me} COQUARDEL, *à part.*

S'il savait!...

COQUARDEL

Est-il joli, au moins, cet œuf?

Il veut s'en saisir.

M^{me} COQUARDEL, *le défendant.*

Oh! très ordinaire!

COQUARDEL, *même jeu.*

Fais-le moi donc voir.

M^{me} COQUARDEL, *même jeu.*

Mais je t'assure...

COQUARDEL

Donne donc! il n'y a pas de danger que je le mange... pour les dents, je suis logé à la même enseigne que toi, tu sais bien.

M^{me} Coquardel lui donne l'œuf en tremblant

M^{me} COQUARDEL, *à part.*

Ah! maman!... Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines!

COQUARDEL, *examinant l'œuf.*

En effet, il est bien ordinaire... il n'a pas dû coûter bien cher à Crétinois.

M^{me} COQUARDEL, *sur des charbons.*

Mais, mon ami... prends garde...

COQUARDEL

De quoi?

M^{me} COQUARDEL

De le casser!

COQUARDEL

Sois sans crainte... Allons! ne fais pas attendre Louissette, va vite... Tiens, je mettrai ton œuf sur la cheminée... là... tu le retrouveras en revenant...

Il va le poser sur la cheminée.

M^{me} COQUARDEL, *à part.*

Je n'ai plus de jambes!

COQUARDEL

Va, ma Louise, va rejoindre ta filleule... Vous parlerez chiffons... ça vous fera passer le temps...

M^{me} COQUARDEL, *sort en jetant des regards inquiets sur l'œuf. A part.*

Oh! maman!...

SCÈNE X

COQUARDEL, puis NOEL

COQUARDEL, *seul.*

Qu'est-ce qu'elle a donc, madame Coquardel? Elle a l'air tout chose... Effet du printemps sans doute.

NOEL, *entrant.*

Voici ma lettre pour M. Ledouble... ce qu'elle m'a donné de mal!...

COQUARDEL

Non, mais en avez-vous une drôle d'idée de vouloir enseigner le dessin, vous un garçon de talent, car, il n'y a pas à dire, vous avez du talent. Votre peinture n'est pas gnanngnan... c'est nerveux, vigoureux!... C'est donc au contact de ce maniaque de Crétinois que vous avez gagné la rage de l'enseignement?

NOEL

Juste!... Quand on vit avec quelqu'un, on en prend les tics... *(Se reprenant.)* les aspi-

ractions... Croyez-vous que M. Ledouble descendre?

COQUARDEL

Il est bien trop débrouillard pour rater l'occasion de posséder un professeur de haute marque comme vous. Vous verrez qu'il mettra votre nom en vedette dans ses prospectus... Je lui parlerai demain à la première heure.

NOEL

Je préférerais que ce fût aujourd'hui même, si c'était un effet de votre bonté.

COQUARDEL

Un jour de Pâques?

NOEL

C'est qu'il suffit d'un instant pour que cette place me soit enlevée... et mon bonheur en dépend.

COQUARDEL

Diable! quelle vocation!

NOEL

Oui, je suis fortement pincé.

COQUARDEL

Allons! puisque vous l'exigez, je vais de ce pas chez mon ami Ledouble... Attendez-moi ici, je reviens... comptez sur moi: je vais faire le vert et le sec.

NOEL

Merci, M. Coquardel.

Il va s'asseoir sur le canapé. Fausse sortie de Coquardel.

COQUARDEL, *à part.*

Tiens! si j'offrais l'œuf de Crétinois à madame Ledouble... ma femme n'y tient pas... ça me fournira l'occasion de prendre langue. *Il prend l'œuf sur la cheminée et sort sur la pointe des pieds par le fond.*

SCÈNE XI

NOEL, puis M^{me} COQUARDEL

NOEL, *seul.*

Enfin! enfin! M. Crétinois n'aura plus de raison pour mettre des bâtons dans les roues de mon bonheur!... Ce bon M. Crétinois me détestait cordialement; j'étais son ennemi intime, mais comme je vais être professeur...

M^{me} COQUARDEL, *à part, en entrant.*

Je ne vis plus... je suis dans des transes!...

NOEL, *la saluant.*

Madame...

M^{me} COQUARDEL, *le saluant distraitement.*
Monsieur... *(Elle va droit à la cheminée. Sapercevant de l'absence de l'œuf.)* Ah! maman!...

Elle flageole.

NOEL, *courant à elle.*

Elle se trouve mal!

M^{me} COQUARDEL

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... vous n'avez pas vu... là... sur cette cheminée...

NOEL

Quoi donc?

M^{me} COQUARDEL

Mon... mari?

NOEL

Votre mari... sur cette cheminée? non... il vient de sortir, mais il ne tardera pas...

M^{me} COQUARDEL

Il était furibond, n'est-ce pas?

NOEL

Mais non... très calme, au contraire.

M^{me} COQUARDEL

Il cachait son jeu... Je suis perdue!

Elle flageole de nouveau.

NOEL, *à part, la soutenant.*

Elle est fêlée!

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS sur MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

M^{me} COQUARDEL, se remettant.
Pourvu qu'on ne me le casse pas !

NOEL, à part.
Son mari ?

M^{me} COQUARDEL, à elle-même.
Il faut que je le retrouve !... il le faut !

NOEL
Il est chez M. Ledouble.

M^{me} COQUARDEL
Je suis sûre qu'il est caché ici.
Elle cherche partout, par dessus et par dessous les meubles.

NOEL, à part.
Elle est radicalement déboulonnée !

M^{me} COQUARDEL
Rien !... rien !... Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !... Oh ! je le retrouverai coûte que coûte !
Elle sort à droite, premier plan, en cherchant.

NOEL, la regardant sortir.
Pauvre femme !... qu'est-ce qui a pu lui mettre la cervelle à l'envers comme ça ?
Louise entre de la gauche.

SCÈNE XII

NOEL, LOUISE, puis M^{me} COQUARDEL

NOEL
Je ne sais pas ce qu'a madame Coquardel... elle cherche son mari sous les meubles... est-ce qu'elle déménage ?

LOUISE
Vous m'y faites penser... pendant que je lui montrais mon chapeau neuf, elle ne m'écoutait pas, elle était très agitée... Quand je lui ai dit : « Comment le trouvez-vous, mon chapeau ? vous le préféreriez peut-être avec un ruban bleu ?... » Savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?
(A suivre.)

Bons à lots de l'Exposition : Le tirage annuel des bons de l'Exposition, aura lieu le 15 Octobre prochain ; ce tirage comporte :

1 lot de.....	50.000 francs
10 lots de.....	1.000 —
120 lots de.....	100 —

On peut se procurer ces bons dès à présent à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, au prix de **Dix francs**.

Par correspondance, ajouter 0.50 c. pour le port.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Malgré la fête religieuse israélite qui a produit de nombreux vides à la Bourse, les affaires ont eu un bon courant et les cours se sont tenus très fermes, notamment sur nos rentes qui continuent à absorber la plus grande partie de l'activité du marché.

Le 3 % s'est élevé de 95.45 à 95.62 ; l'amortissable passe de 96.77 à 96.85 et le 4 1/2 de 106.15 à 106.30.

Parmi les Sociétés de crédit, le Crédit Foncier est en reprise sur hier de 7.50 à 1.310. La Banque de Paris s'élève à 888.75 ; la Banque d'Escompte vaut 526.25 ; le Crédit Lyonnais clôture à 798.25 ; la Société générale se tient très bien à 510 fr.

Le Suez se négocie à 2.427 50.

Le Panama cote 48.25.

L'Italien perd encore 15 c. à 94.80 avec tendances lourdes. Les autres rentes étrangères sont sans affaires et se ressentent davantage des effets de la fête.

En Banque, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico sont en nouvelle hausse à 295 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Duel et duellistes, par Aurélien Scholl. — La semaine politique : Memento. — Il y a un an, par Lissagaray. — Les écuries d'Augias, par Henry Maret. — Après les manœuvres, par Maxime Vuillaume. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : La caille, par Ivan Tourgueneff. — Pages oubliées ; l'Alhambra de Grenade, par Théophile Gauthier. — Poésie : Grenade, par Victor Hugo. — Rire éteint (Madame Samary), par Maurice Guillemot. — La semaine dramatique (le duc Job, Madame Othello), par A. T. X.. — La semaine fantaisiste : Mœurs du jour, par Gavroche. — Romans : Louise Mornans, par Pierre Sales.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures : Les grandes manœuvres dans le Nord ; M^{me} Jeanne Samary ; la révolution du Tessin ; en vacances ; Beaux-Arts ; le lancement de la *Sardegna* ; Mondains et Mondaines, par étincelle. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Lettre sur la photographie, par G. Lumey. — Débuts d'étoile, nouvelle par Danielle d'Arthez. — Théâtre, par H. Lemaire. — Chronique musicale, par Boisard.

GRAVURES. — M^{me} Samary-Lagarde. — La révolution au Tessin. — Les grandes manœuvres du Nord. — Beaux-Arts : Portrait présumé de Cornélius Van der Geest. — En Vacances. — La mode en septembre 1890. — La *Sardegna* avant son lancement à la Spezzia.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

A Philibert Soupé : *La Rédaction*. — Etudes d'histoire religieuse : *L'Italie mystique* : Emmanuel des Essarts. — Madame Ackermann : Puitspelu. — Un manuscrit inédit de Maine de Biran : B. Wahl. — L'idéalisme contemporain : Maxime Formont.

Poésies. — Filiation : Joséphin Soulayr. — Aubade à Gabriel Vicaire : Paul Guigou. — La Forêt : A Boudouresque, de l'Opéra. — La Crau en été : Pierre de Bouchaud.

La Chanson française. — Adieu à Déjazet : Saint-Cermain. — Une fête de la Chanson : Camille Roy.

Livres et Revues. — *Le glas du cœur*, par Rodolphe-Paul Bringer ; *Variétés poétiques*, par J. Darcier ; *Sainte Catherine-sur-Rivière et ses environs*, par A. V. : J. A. — *Du plaisir littéraire dans la lecture*, par M. l'abbé Penel : P. Fêtes du centenaire de la naissance de Lamartine.

Tablettes du mois. — Souscription ouverte par le Caveau lyonnais pour faire élever un monument à Pierre Dupont (suite).

Planche. — Portrait de M. A. Philibert Soupé, professeur honoraire de la Faculté des lettres de Lyon (Héliogravure de M. Schwartzweber).

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N° : 1^f 50.
En vente chez les principaux libraires de Lyon

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE
pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOUVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter MM. les Médecins.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNONEL. Prix : 1.50 franc. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

Supplément au n° 29 du « Japon Artistique »

Le Japon artistique de mois de septembre publie un curieux article sur la scène et les acteurs du théâtre japonais.

Parmi les planches hors texte, des scènes de théâtre, une imposante statue de Bouddha, des poteries aux vives couleurs, des fleurs et des oiseaux, etc., etc.

N'ATTENDEZ PLUS

Les LOTS annoncés par la grande LIQUIDATION des Magasins de
BLANC ET TOILE

AU BAT-D'ARGENT

LYON — 9, rue de la République, 9 — LYON

VONT DISPARAITRE

Car les quantités désignées précédemment aux Annonces de ce journal, sont aujourd'hui

ABSOLUMENT RESTREINTES

Parmi les 1,200 LOTS restant encore à vendre, avec 55 % de perte, nous signalons : Les monchoirs ourlés, 48 c. carrés, à 10 c. le mètre ; les draps cretonne américaine confectionnés à la main à 2 fr. 50 le drap ; les draps toile fil à 2 fr. 95 le drap ; les torchons cousus à la main, à 2 fr. 95 la douzaine ; les belles flanelles pure laine à 0.75 c. le mètre ; les jolies couvertures laine grise à 2 fr. 25 ; les superbes couvertures laine blanche mérinos à 7 fr. 50 ; les couvre-lits guipure feston encadrement à 1 fr. 95 ; les dessus d'édredon même genre à 0.95 c. ; les ravissants rideaux guipures les uns avec encadrement, les autres avec feston à 0.35 c., 0.25 c. et 0.15 c. le mètre.

Enfin les SERVICES DAMASSÉS, les GRANDS RIDEAUX BRODÉS (avec les petits pareils). Les articles
BONNETERIE, CHEMISES, LINGERIE, TAPIS, etc.

Demain Lundi 29 septembre

De 8 heures du matin
à 6 heures du soir

VENTE PUBLIQUE

avec interruption obligée
de midi à 1 heure 1/2.

AU BAT-D'ARGENT

9, Rue de la République, 9

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de Saint-Alban,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraîchis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continue que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ;
la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.
Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE X ROUGE

L'ABELLE DES ALPES, liqueur surfine digestive,
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons,
les enfants et les grandes personnes conva-
lescentes, ou atteintes d'une foule de pe-
tites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr.
NÈGRE, pharmacien, à Embrun (H^{tes}
Alpes). Expédie franco à domicile.

ABONNEMENTS

14, rue Confort, à l'entresol.
Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS

TROUSSEaux

DE PENSIONNAIRES

LIQUIDATION DÉFINITIVE

DES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

DRAPS, COUVERTURES, MOUCHOIRS, BONNETERIE, LITERIE

Économie des 3/4 à réaliser par les Familles

COUVERTURES

pure laine blanche mérinos, longueur 2^m10, largeur 1^m70, vendues partout 25 fr. **9.90**

COUVERTURES laine gris argent, très douce et chaude, 2^m10 + 1^m70 **3.90**

COUVERTURES blanches, longue soie 2^m01 + 1^m70 valant 10 fr. **3.85**

COUVRE-PIEDS piqués et ouatés, dessus et dessous cretonne couleur, v. 15 fr. **4.45**

COUVERTURES coton tricot blanc à franges, au lieu de 10 fr. **3.45**

COUVERTURES pure laine mérinos blanche 2^m10 + 2^m00, valant 30 fr. **12.50**

CHAUSSETTES laine mérinos très douce, nuance anglaise, qualité extra, au prix sans précédent de **0.50**

GILETS de chasse, laine mérinos, croisés, à revers, pour enfants et jeunes gens, val. 12 fr. **3.90**

GILETS de chasse, laine fine, croisée à revers, toutes tailles, val. 15 fr. **4.45**

BAS laine mérinos, finis, rayés et couleurs unies pour enfants de 4 à 7 ans **0.75**

PARAPLUIES pour pensionnaires, très bonne qualité, expertisés. **4.95**

PARAPLUIES taffetas cuit, pure soie, monture extra, valant 8 fr. **3.90**

PARAPLUIES système Automaton, qualité parfaite, vendus au lieu de 12 fr. **5.50**

CALEÇONS ET GILETS coton écri, pour enfants et jeunes gens, sortes extra, ayant coûté de 5 à 6 fr, expertisés **2.45**

CHEMISES fillettes, shirting extra, cousues à la main, soldées **1.75**

PANTALONS flanelle molletonnée, très chauds, feston., brod. exp. **1.25**

Mouchoirs

pur fil de Cambrai, vignettes tissées couleurs, belle et bonne qualité, au prix sans précédent de **25^c**

JUPONS flanelle couleur, molletonnée festonnés et brodés, val 4 fr. 50. **1.95**

JUPONS flanelle pure laine, bleu marine et ciel valant 6 fr. **2.90**

TABLIERS toile de Vichy festonnés ou brodés pour fillettes, suivant taille, de 2 fr. 25 à **1.10**

OREILLERS plume vive, envelop. couil rayé, expertisés. **2.45**

TRAVERSINS plume vive, enveloppe joli couil rayé, laissés à **2.95**

LITS fer forgé, extrêmement solides, pour pensions. **8.90**

MATELAS pour pensionnaires, j. couil beige rayé. expertisés. **8.50**

DRAPS

de lit, toile coton écri, bonne qualité, spécialité pour pension, expertisés, le drap .. **2.45**

MATELAS tout en laine, largeur 80 centimètres, bien conditionnés, expertisés **13.90**

MATELAS laine et crin extra, poids 20 liv, couil rayé, val. 25^f. **19.90**

SOMMIERS élastiques, capitonnés, ressorts acier, recouverts couil rayé, expertisés. **15.50**

EDREDONS duvet du Nord, épuré, enveloppe satinette couleur, torsade soie assortie, occasion hors ligne. **10.90**

FOYERS moquette, dessins Smyrne, 140 + 70, la plus grande taille **3.75**

DRAPS de lit, toile lessivée, pur fil, pour lits de pension, le drap **3.75**

DRAPS de lit toile, 3/4 blanc pur fil. 3^m + 2^m, valant 10 fr. le drap. **4.90**

MOUCHOIRS blancs, pur fil de Cholet, ayant coûté 10 fr. la douz. **3.75**

SERVIETTES de toilette, œil de perdrix, spécialité pour pension, la douzaine. **3.25**

SERVIETTES de table, damassées, pour pensionnaires, valant 8 fr. la douzaine. **3.90**